



Session de formation

« Le Notre Père »

Enseignement 4 : « Essai d'un commentaire maltais du Notre Père »

Introduction

Membres de l'Église, notre réflexion sur la prière du Seigneur nous oblige à approfondir notre manière de prier le « Notre Père ». Nous avons pu découvrir que cette prière du Seigneur n'est pas seulement des mots mais également une présence de quelqu'un à qui nous nous adressons avec les mots qu'il nous a donnés lui-même : Dieu qui est notre Père !

Au début de son commentaire du Notre Père, le *Catéchisme de l'Église Catholique* rapporte ces mots de saint Augustin qui, après avoir montré que la prière des psaumes nourrit la prière chrétienne, conclut ainsi :

« Parcourez toutes les prières qui sont dans les Écritures, et je ne crois pas que vous puissiez y trouver quelque chose qui ne soit pas compris dans l'Oraison dominicale. »¹

Nous pouvons donc dire que la prière du Notre Père contient toutes nos prières et, en même temps, toutes nos prières nous conduisent vers le Notre Père.

« L'Oraison dominicale est la plus parfaite des prières ... En elle non seulement nous demandons tout ce que nous pouvons désirer avec rectitude, mais encore selon l'ordre où il convient de le désirer. De sorte que cette prière non seulement nous enseigne à demander, mais elle forme aussi toute notre affectivité. »²

C'est ce postulat qui anime ces quelques mots qui se veulent un essai de commentaire maltais du « Notre Père ». Il s'agit d'essayer de découvrir la dimension de la spiritualité maltaise présente dans l'ensemble de la prière dominicale, tout en cherchant à nourrir cette spiritualité afin que les Chevaliers et Dames de l'Ordre puissent mieux prier le « Notre Père » et, de ce fait, vivre plus en profondeur de la spiritualité de notre Ordre³.

La prière du « Notre Père », telle que l'Église nous donne de la prier, peut se diviser en deux parties. Il y a en premier lieu une ouverture qui nous invite à nous approcher de Dieu avec une confiance filiale : « *Notre*

¹ Saint Augustin cité dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2762.

² Saint Thomas d'Aquin cité dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2763.

³ Rmq : Bien évidemment, il ne s'agit pas de faire du maltais en injectant dans la prière du Notre Père différents éléments de notre spiritualité, mais de prendre conscience qu'en tant que membre de l'Ordre de Malte nous sommes appelés à vivre d'une manière maltaise notre vie chrétienne et donc de découvrir la dimension maltaise dans les réalités que nous donnent l'Église pour vivre en disciple de Jésus. Nous l'avons déjà vécu dans les précédents week-ends de formation. Nous prendrons la traduction liturgique de l'oraison dominicale.

Père qui es aux cieux » ; puis viennent sept demandes lesquelles peuvent être comprises ainsi : les trois premières nous renvoient aux vertus théologales, les quatre suivantes aux vertus cardinales⁴. Dans son commentaire sur la prière du « Notre Père », saint Thomas fait remarquer que chacune des sept demandes de l'oraison dominicale conduit à demander un don de l'Esprit Saint⁵.

Alors, en nous mettant à l'école de l'Esprit Saint qui nous introduit dans la prière du Seigneur, entrons dans la confiance et laissons-nous conduire humblement par le Fils vers le Père !

Notre Père qui es aux Cieux

Les premiers mots de l'oraison dominicale nous introduisent dans la prise de conscience d'une double dimension de toute prière authentiquement chrétienne : la dimension verticale – la prière est une relation personnelle avec Dieu – ; et celle horizontale – la prière est ecclésiale. Il est beau de voir que c'est Jésus lui-même qui nous donne de pouvoir tenir cette double dimension.

C'est une véritable préparation à toute prière qui nous est donnée dans les premiers mots du « Notre Père ». En s'approchant avec confiance de Dieu, qui est Père, le priant est orienté vers le désir du Ciel puisque le Père est l'objet de toute Béatitude. Dans une invitation pressante, saint Paul le dira aux Colossiens (3,1-2) :

« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. »

Tourné vers le Père, dans un même mouvement, le fidèle du Christ est ouvert à la réalité même de la vie chrétienne et de ses devoirs vis-à-vis de ses proches qui sont ses frères. L'oraison dominicale vient nous rappeler que tous les hommes sont nos frères et que nous avons une égale dignité parce que Dieu est « Notre Père ».

« Ayez entre vous une charité intense, car la charité couvre une multitude de péchés. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres sans récriminer. Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, en bons gérants de la grâce de Dieu qui est si diverse : si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme pour des paroles de Dieu ; celui qui assure le service, qu'il s'en acquitte comme avec la force procurée par Dieu. Ainsi, en tout, Dieu sera glorifié par Jésus Christ, à qui appartiennent la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. » (1Jn 4,8-11)

⁴ « 1804 Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien.

Les vertus morales sont humainement acquises. Elles sont les fruits et les germes des actes moralement bons ; elles disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin.

1805 Quatre vertus jouent un rôle charnière. Pour cette raison on les appelle 'cardinales' ; toutes les autres se regroupent autour d'elles. Ce sont : la prudence, la justice, la force et la tempérance. 'Aime-t-on la rectitude ? Les vertus sont les fruits de ses travaux, car elle enseigne tempérance et prudence, justice et courage' (Sg 8, 7). Sous d'autres noms, ces vertus sont louées dans de nombreux passages de l'Écriture. » *Catéchisme de l'Église Catholique*.

⁵ Les sept *dons* du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1831)

Membres de l'Ordre de Malte, nous sommes appelés à déployer notre vocation hospitalière au travers des œuvres, c'est-à-dire d'une manière concrète. Mais, un danger nous guette, celui de tomber dans l'activisme et d'agir en oubliant le sens profond non seulement de l'origine de cette action au service de nos seigneurs les pauvres et la malades, mais également dans sa mise en œuvre. La Gloire de Dieu est la finalité de nos œuvres maltaises ! Il en résulte qu'elle oriente notre action maltaise vers le Ciel et permet ainsi aux membres d'avancer modestement sur un chemin de sainteté dans un abandon confiant entre les mains du Père. « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5,48), nous dit Jésus.

L'ouverture de l'oraison dominicale, nous donne le sentiment d'entrer dans une réalité qui nous dépasse, qui nous est confié et que nous vivons sans aucun mérite de notre part. Il s'agit d'un appel, d'une vocation qui ouvre à une mission. Cela engage à l'humilité ainsi manifestée par saint Paul :

« *Qui donc t'a mis à part ? As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1Co 4,7)

Chevaliers et Dames de l'Ordre, dans notre vie de membres nous devons toujours revenir à l'origine de ce qui a fait de nous ce que nous sommes. Nous le disons chaque jour dans l'accroche de la prière quotidienne des membres : « Seigneur Jésus qui avez daigné m'appeler dans les rangs des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (...) » Même si nous sommes fiers, et à juste titre, de notre Ordre et de son œuvre depuis des siècles, sachons accueillir tout ce patrimoine historique et spirituel qui nous dépasse et dont nous sommes dépositaires pour le faire vivre. Cela engage un devoir des membres de l'Ordre que l'on retrouve dans *Règlements et Commentaires* :

« Pour remplir la mission de l'Ordre dans le temps présent, le pape Benoît XVI a incité les membres de à '*revêtir les armes de lumière* (Rm 13,12)... *lutter contre le mal et abandonner le péché qui rend ténébreuse notre existence*'. Les armes de lumière permettent de porter à son accomplissement notre double charisme, *tuitio fidei* et *obsequium pauperum*, et d'être vainqueur de l'épreuve que représente la séduction du monde sécularisé et la '*culture de mort*'. Ces *armes de la lumière* sont la *Parole de Dieu*, les *dons de l'Esprit Saint*, la *grâce de sacrements*, les *vertus théologiques et cardinales* »⁶

Remarquons que, d'après ce qui a été dit plus haut, on retrouve dans la prière du Notre Père deux armes de lumière : les dons de l'Esprit Saint et les vertus théologiques et cardinales. Membres de l'Ordre, appelés à revêtir d'une manière spécifique « *l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable* » (Ep 6,11), cette prise de conscience doit renouveler notre manière de prier le « Notre Père ».

Que ton nom soit sanctifié

Cette première demande du « Notre Père », nous plonge dans l'intimité du mystère de Dieu qui se manifeste tout au long de l'économie du salut. En même temps, face à cette réalité de la sainteté éternelle de Dieu, on peut être étonné par cette demande. En fait, cette demande nous implique dans

⁶ *Règlements et Commentaires*, p. 21.

l'accomplissement du dessein de Dieu qui désire que tout homme soit saint parce que lui-même est saint⁷.
« Or cette œuvre ne se réalise pour nous et en nous que si son Nom est sanctifié par nous et en nous. »⁸

Tout au long de l'histoire du salut, Dieu révèle son nom et sa sainteté dans la manifestation de sa Gloire et dans l'accomplissement de son œuvre de salut. Comment ici ne pas penser à l'épisode du Buisson Ardent (Ex 3) ou encore la sortie d'Égypte au cours de laquelle Dieu conduit son Peuple tant dans une nuée que dans une colonne de feu. Rappelons-nous également cette rencontre avec Moïse au cours de laquelle Dieu montre sa Gloire de dos car on ne peut le voir de face, ou encore avec Elie sur le mont Horeb dans la brise légère⁹. Mais cette plénitude la révélation de la sainteté de Dieu s'accomplit en Jésus qui est le seul nom par lequel nous puissions être sauvés¹⁰.

Cette demande plonge le fidèle du Christ dans la vertu théologale de **Foi** par laquelle il est introduit dans le mystère même de Dieu en croyant en lui « et à tout ce qu'Il nous a dit et révélé, et que la Sainte Église nous propose à croire, parce qu'Il est la vérité même »¹¹. Pour cela il a besoin du don de l'Esprit Saint qui l'introduit dans la **Crainte de Dieu**, c'est-à-dire dans un respect et une confiance en la sagesse et la puissance de l'amour de Dieu.

Membres l'Ordre, cette première demande donne un sens tout particulier et profond à notre double charisme de la *tuitio fidei et obsequium pauperum*. En effet, depuis ses origines les maisons des Hospitaliers sont appelés à être des *Maisons de Dieu* pour les nécessités des pèlerins et des pauvres¹². On peut étendre cette réalité des temps de la fondation à l'ensemble des œuvres de l'Ordre aujourd'hui encore. Ainsi nous donnerons une plénitude de sens aux œuvres en accomplissant notre vocation hospitalière non seulement pour notre propre sanctification mais également pour la sanctification du Nom de Dieu au cœur du monde vers lequel nous sommes envoyés.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » (Mt 5,14-16)

Que ton règne vienne

Le Royaume de Dieu qui est avant nous s'est approché de nous en la personne même de Jésus et il est inauguré dans la Passion du Seigneur, c'est pourquoi, il est au milieu de nous. Mais ce Royaume de Dieu viendra d'une manière définitive à la fin des temps, lorsque Jésus reviendra dans la Gloire. Cette deuxième demande, alors que nous sommes entre les deux avènements de Jésus, est véritablement l'appel de l'épouse de l'Apocalypse qui dit : « *Viens !* » ; et qui entend la réponse : « *Oui, je viens sans tarder !* »¹³.

⁷ Cf Lv 19,2.

⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2808.

⁹ Cf par exemple Ex 3,14 ; 14,19 ; 33,19ss ; 1R 19,12

¹⁰ Cf Ac 4,12.

¹¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1814.

¹² Cf Académie historique de l'Ordre de Malte, *Premiers textes normatifs des Hospitaliers*, p. 11.

¹³ Ap 22,17.20.

Nous sommes dans la vertu d'**Espérance** qui permet d' « affronter notre présent : le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin »¹⁴.

De fait, au quotidien, même si nous savons dans la foi que le Royaume de Dieu viendra d'une manière plénière lors du retour en gloire de Jésus, nous sommes appelés par notre vie à construire et faire advenir ce Royaume de Dieu. C'est un appel à la conversion, à un attachement toujours plus profond au Père que nous supplions dans cette deuxième demande du « Notre Père ». Pour cela l'Esprit Saint nous offre le don de **Piété** afin que nous soyons toujours plus des enfants bien-aimés du Père.

« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. » (Tit 2,11-13)

Chevaliers et Dames de l'Ordre, cette deuxième demande nous donne de vivre d'une manière particulière notre vocation maltaise. L'appel à la conversion, et donc à une vie en plus grande cohérence avec ce que nous sommes, a une répercussion sur la vie du monde. Certes, notre vocation hospitalière nous conduit à œuvrer pour subvenir aux besoins de nos seigneurs les pauvres et les malades. Et cela semble premier. Mais en même temps, « tous les membres sont tenus de connaître la doctrine sociale de l'Église ; dans leur vie sociale et professionnelle, ils doivent tendre à réaliser un ordre juste, selon leurs possibilités et leurs positions », nous dit *Règlements et Commentaires*¹⁵. De ce fait, ils participent à la venue du Royaume de Dieu auquel ils aspirent en priant cette deuxième demande du « Notre Père ».

Enfin, rappelons-nous que nous sommes membres d'un ordre souverain, et que là où nous sommes nous représentons l'Ordre, c'est pourquoi, chaque membre est appelé à œuvrer « pour la paix du monde »¹⁶ avec les moyens qui sont les siens dans la fidélité à l'Ordre ! Afin d'en avoir le noble courage, n'ayons pas peur demander au Seigneur que son Règne vienne en nos cœurs et par nous dans le monde.

¹⁴ Benoît XVI, *Spe Salvi*, 30 nov. 2007, n° 1.

¹⁵ *Règlements et Commentaires*, p.36.

¹⁶ Cf *Concile Vatican II, Gaudium et Spes*, n° 78. La nature de la paix :

« 1. La paix n'est pas une pure absence de guerre et elle ne se borne pas seulement à assurer l'équilibre de forces adverses ; elle ne provient pas non plus d'une domination despotique, mais c'est en toute vérité qu'on la définit 'œuvre de justice' (Js 32, 17). Elle est le fruit d'un ordre inscrit dans la société humaine par son divin fondateur, et qui doit être réalisé par des hommes qui ne cessent d'aspirer à une justice plus parfaite. En effet, encore que le bien commun du genre humain soit assurément régi dans sa réalité fondamentale par la loi éternelle, dans ses exigences concrètes il est pourtant soumis à d'incessants changements avec la marche du temps : la paix n'est jamais chose acquise une fois pour toutes, mais sans cesse à construire. Comme de plus la volonté humaine est fragile et qu'elle est blessée par le péché, l'avènement de la paix exige de chacun le constant contrôle de ses passions et la vigilance de l'autorité légitime.

2. Mais ceci est encore insuffisant. La paix dont nous parlons ne peut s'obtenir sur terre sans la sauvegarde du bien des personnes, ni sans la libre et confiante communication entre les hommes des richesses de leur esprit et de leurs facultés créatrices. La ferme volonté de respecter les autres hommes et les autres peuples ainsi que leur dignité, la pratique assidue de la fraternité sont absolument indispensables à la construction de la paix. Ainsi la paix est-elle aussi le fruit de l'amour qui va bien au-delà de ce que la justice peut apporter.

3. La paix terrestre qui naît de l'amour du prochain est elle-même image et effet de la paix du Christ qui vient de Dieu le Père. Car le Fils incarné en personne, prince de la paix, a réconcilié tous les hommes avec Dieu par sa croix, rétablissant l'unité de tous en un seul peuple et un seul corps. Il a tué la haine dans sa propre chair et, après le triomphe de sa résurrection, il a répandu l'Esprit de charité dans le cœur des hommes. »

Que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel

Cette troisième demande de la prière dominicale peut parfois être délicate surtout lorsque l'on traverse des moments difficiles et douloureux. Il y a un danger de tomber dans une sorte de fatalité. Et pourtant, elle nous engage à considérer l'authentique volonté du Père. En fait, cette demande nous fait entrer dans la même attitude que Jésus qui nous dit :

« Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6,38-40)

Le fidèle du Christ, dans et par sa prière, cherche la volonté de Dieu et demande la force de l'accomplir. Avec l'aide de la grâce de Dieu, de la puissance de l'Esprit Saint qui introduit dans la Vérité tout entière, il s'agit de vouloir le bien et d'accueillir les moyens pour que s'accomplisse sur la Terre le dessein miséricordieux de Dieu comme il est déjà accompli au Ciel. Pour cela, l'homme a besoin tout particulièrement du don **Science** qui lui permet d'être sage devant Dieu et d'accueillir le sens profond de l'Amour de Dieu afin d'en vivre pleinement.

« C'est par la prière que nous pouvons 'discerner quelle est la volonté de Dieu' (Rm 12, 2 ; Ep 5, 17) et obtenir 'la constance pour l'accomplir' (He 10, 36). Jésus nous apprend que l'on entre dans le Royaume des cieux, non par des paroles, mais 'en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux' (Mt 7, 21). »¹⁷

En tant qu'hospitalier, membre de l'Ordre Souverain de Malte, nous sommes appelés d'une manière spécifique à prendre conscience que les œuvres doivent être accomplies, certes avec compétence, mais surtout avec charité en donnant Dieu aux hommes. Nous sommes dans la réalité même et concrète de la vertu théologale de **Charité** qui nous donne d'être saisis par l'Amour miséricordieux de Dieu et d'accomplir l'œuvre de Dieu. Par nos œuvres, nous participons à l'œuvre de la Rédemption en étant des témoins et des acteurs de la charité de Dieu pour l'humanité, et particulièrement ceux qui souffrent, accomplissant ainsi la volonté du Père.

En priant cette troisième demande du « Notre Père », Chevaliers et Dames de l'Ordre, rappelons-nous que la *tuitio fidei* s'accomplit par *l'obsequium pauperum*.

« L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. »¹⁸

Transition

Si les trois premières demandes que nous venons de contempler nous tourne vers Dieu, vers le Père, en nourrissant les vertus théologales reçues au jour de notre baptême, les quatre suivantes vont nous renvoyer à notre propre vie non seulement dans sa réalité matérielle mais également dans la dimension du combat spirituel que nous pouvons vivre au quotidien. Dans ces quatre demandes, ce sont les quatre vertus cardinales, qui sont demandés au Père, afin de les acquérir dans et par notre vie chrétienne, avec l'aide de la grâce de Dieu.

¹⁷ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 2826.

¹⁸ Paul VI, Audience générale du 2 octobre 1974.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Dans cette demande, nous sommes face à une belle confiance des enfants de Dieu qui veille sur ses enfants et leur donne la nourriture en temps voulu. En même temps, en prenant conscience que tout vient de Dieu et tout retourne à Dieu, cette demande engage le fidèle du Christ à avoir un juste rapport vis-à-vis des biens matériels.

« Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?' Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6,31-33)

Cette réalité du pain n'est pas seulement matérielle mais également spirituelle. En effet, ainsi que le rappelle le Seigneur lors des tentations : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4) ; ou encore dans son grand discours sur le pain de vie après avoir nourri les foules avec « *cinq pains d'orge et deux poissons* » :

« Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau » (Jn 6,26-27).

En d'autres termes, le pain que nous demandons dans la prière du « Notre Père » est également cette nourriture essentielle à notre vie chrétienne : la Parole de Dieu et l'Eucharistie.

Pour cela, l'Esprit Saint va faire le don de la **Force** afin de permettre à l'homme d'une part de ne pas « défaillir dans la crainte de manquer des choses nécessaires, et d'autre part pour lui faire croire fermement que Dieu lui accordera tout ce qui lui est nécessaire »¹⁹. De plus, cette demande de l'oraison dominicale ouvre l'homme à acquérir la vertu de **Prudence** pour lui permettre de discerner le bien véritablement nécessaire à la vie de l'homme dans toutes ses dimensions.

Cette réalité du pain quotidien résonne d'une manière particulière pour les membres de l'Ordre de Malte qui participent aux œuvres afin de donner la subsistance et la santé à nos seigneurs les pauvres et les malades. Par cette quatrième demande, tout membre de l'Ordre est appelé à prier pour ceux qui sont dans le besoin car le Père lui-même veille sur eux. Cela ouvre le cœur afin d'être, de fait, les mains du Père qui va donner²⁰. De plus, cette demande du « Notre Père » vient resituer notre compétence dans le domaine hospitalier à son juste niveau de participation active à l'œuvre de Dieu. Chevaliers et Dames de l'Ordre sont appelés à avoir une attitude d'accueil du don que Dieu fait de lui-même dans sa Parole et l'Eucharistie, célébrée et adorée, afin que, nourris par le Père, ils puissent donner d'une manière concrète ce qu'ils ont eux-mêmes reçu du Père d'une manière matérielle mais également spirituelle.

¹⁹ Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire du Notre Père*, n°53.

²⁰ Remarquons que pour saint Irénée, le Verbe et l'Esprit Saint sont les deux mains du Père qui agissent dans le monde créé. Chevaliers et Dames de l'Ordre ne pourront être mains du Père dans les œuvres au service de nos seigneurs les pauvres et les malades qu'en recevant de lui, dans l'Amour, la vérité de ce qu'ils sont, de même que, depuis toute éternité, le Fils se reçoit du Père dans l'Amour de l'Esprit Saint.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Cette cinquième demande est étonnante. Il semble que la Miséricorde de Dieu ait un effet qui soit comme limitée par le fait même que nous puissions à notre tour pardonner à nos frères. Et pourtant, ainsi que nous le dit la première lettre de saint Jean :

« Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons nos péchés, lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice. » (1Jn 1,7-9)

L'homme est pécheur, mais Dieu lui pardonne. Pour cela, il doit avoir une contrition, c'est-à-dire une douleur de l'âme due aux péchés commis, et le désir d'entrer dans la lumière en se mettant sous le regard de Dieu riche en Miséricorde. Reconnaître puis confesser son péché, c'est choisir d'entrer dans l'amour infini de Dieu qui fait Miséricorde. Ainsi prennent vie les paroles mêmes de Jésus sur le pardon qui est l'expression sublime de l'Amour.

« Ce 'comme' n'est pas unique dans l'enseignement de Jésus : 'Vous serez parfaits 'comme' votre Père céleste est parfait' (Mt 5, 48) ; 'Montrez-vous miséricordieux 'comme' votre Père est miséricordieux' (Lc 6, 36) ; 'Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres 'comme' je vous ai aimés' (Jn 13, 34). Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant 'du fond du cœur', à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit qui est 'notre Vie' (Ga 5, 25) peut faire 'nôtres' les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. Ph 2, 1. 5). Alors l'unité du pardon devient possible, 'nous pardonnant mutuellement 'comme' Dieu nous a pardonné dans le Christ' (Ep 4, 32). »²¹

Pour entrer dans une telle démarche de vie du fidèle du Christ appelé à pardonner même à ses ennemis, l'Esprit Saint va offrir le don de **Force** à celui qui le lui demande. Ainsi, peu à peu, il acquerra la vertu de **Justice** qui consiste à avoir la ferme volonté de donner à Dieu et à son prochain ce qui leur est dû. Dans l'accueil du pardon, nous osons donner à Dieu notre confiance qui nous permet de lui ouvrir pleinement notre cœur et d'implorer son pardon. En pardonnant à nos frères, nous entrons dans la démarche que le Seigneur a vis-à-vis de nous-même et de tous les hommes, et ainsi nous leur apportons ce dont ils ont besoin en les ouvrant au mystère de la Miséricorde de Dieu dont nous vivons.

Dans la vie d'un Chevalier ou d'une Dame de l'Ordre, cette réalité de justice, portée par cette cinquième demande de l'oraison dominicale, prend une dimension très grande dans les œuvres. Par son engagement réel et concret, tout membre de l'Ordre reconnaît la dignité de tout homme, quelque soit sa race et sa religion, et agit de telle façon qu'il donne à chacun de le reconnaître et d'en vivre. D'ailleurs, cela s'incarne d'une manière spécifique dans les techniques ou les protocoles mis en œuvre dans chacune des actions menées au sein des délégations. De plus, au sein de la famille maltaise, le pardon doit être vécu d'une manière spécifique comme témoignage d'une vie chrétienne authentique même si cela n'est pas toujours simple. Plus largement, sachons sortir des livres et de la théorie pour entrer dans la réalité pratique et incarnée de la vie chrétienne d'un Hospitalier de Saint Jean de Jérusalem.

²¹ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 2842.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation

« Cette demande atteint la racine de la précédente, car nos péchés sont les fruits du consentement à la tentation »²². Étant tenté, nous nous tournons vers notre Père pour lui demander de ne pas entrer sur le chemin qui va nous conduire au péché. C'est pourquoi, il nous faut savoir discerner ce qui est bon, ce qui est juste, ce qui nous conduit sur le chemin vers le Père. L'Esprit Saint fait le don de l'**Intelligence** afin de permettre à l'homme d'être éclairé face à la tentation. Mais il lui faudra ensuite faire un choix et refuser le mal pour choisir le bien et se mettre à la suite de Jésus.

La vertu morale de **Force** nous donne la fermeté et la constance dans cette poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. Elle nous permet de garder les yeux fixés sur Jésus afin de recevoir de lui les moyens d'être vainqueur dans le combat comme il l'a été lui-même lors des tentations au désert.

« Il nous a donc transfigurés en lui, quand il a voulu être tenté par Satan. On lisait tout à l'heure dans l'évangile que le Seigneur Jésus Christ, au désert, était tenté par le diable. Parfaitement ! Le Christ était tenté par le diable ; dans le Christ, c'est toi qui étais tenté, parce que le Christ tenait de toi sa chair, pour te donner le salut ; tenait de toi sa mort, pour te donner la vie ; tenait de toi les outrages, pour te donner les honneurs ; donc il tenait de toi la tentation, pour te donner la victoire.

Si c'est en lui que nous sommes tentés, c'est en lui que nous dominons le diable. Tu remarques que le Christ a été tenté, et tu ne remarques pas qu'il a vaincu ? Reconnais que c'est toi qui es tenté en lui ; et alors reconnais que c'est toi qui es vainqueur en lui. Il pouvait écarter de lui le diable ; mais, s'il n'avait pas été tenté, il ne t'aurait pas enseigné, à toi qui dois être soumis à la tentation, comment on remporte la victoire. »²³

Qu'est-ce qui nous a donné de devenir Chevalier ou Dame de l'Ordre Souverain de Malte ? Ainsi que nous le disons dans la prière quotidienne des membres de l'Ordre, c'est un appel : « Seigneur Jésus qui avez daigné m'appeler ». Nous sommes membres de l'Ordre par vocation et non par mérite. Cet appel de Dieu, qui a été reconnue par l'Église et nous a donné de prendre un engagement devant Dieu, nous devons toujours le garder présent à l'esprit lorsque nous sommes dans les œuvres. Même si nous pouvons être légitimement heureux de ce que nous sommes et de ce que nous faisons, il nous faut toujours garder la finalité de l'ensemble de notre vie maltaise : non pas notre gloriole personnelle mais la plus grande Gloire de Dieu, ainsi que nous le disons au terme de notre prière quotidienne. Cette sixième demande du « Notre Père » doit aiguïser notre vie de membres de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem afin d'être d'authentique Chevaliers.

« Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. » (Lc 12,35-37)

²² Catéchisme de l'Église Catholique, n° 2846.

²³ Saint Augustin, *Homélie sur le psaume 60*, Bréviaire romain pour le premier dimanche de carême.

Mais délivre-nous du mal

« La dernière demande à notre Père est aussi portée dans la prière de Jésus : ‘Je ne te prie pas de les retirer du monde mais de les garder du Mauvais’ (Jn 17, 15). Elle nous concerne, chacun personnellement, mais c’est toujours ‘nous’ qui prions, en communion avec toute l’Église et pour la délivrance de toute la famille humaine. La Prière du Seigneur ne cesse pas de nous ouvrir aux dimensions de l’Economie du salut. Notre interdépendance dans le drame du péché et de la mort est retournée en solidarité dans le Corps du Christ, en ‘communion des saints’. »²⁴

Dans cette réalité du Mal, il y a certes toutes les afflictions du monde, passées, présentes ou futures, qui peuvent nous atteindre, mais également le Malin lui-même, c’est-à-dire le Diable qui fait tout pour que le dessein de Dieu, accompli dans le Christ, ne se réalise pas. Le Mal n’est pas une simple abstraction qui pourrait être défini comme une privation du Bien, il est une réalité concrète dont nous parle l’Écriture et qui est meurtrier depuis les origines, « *menteur et père du mensonge* » (Jn 8,44).

Afin de l’accompagner sur son chemin de foi, l’Esprit Saint vient offrir au fidèle du Christ le don de **Sagesse** afin de lui permettre « de voir avec les yeux de Dieu, d’entendre avec les oreilles de Dieu, d’aimer avec le cœur de Dieu, de juger les choses avec le jugement de Dieu »²⁵, et ainsi de se tourner avec confiance vers le Père pour lui demander d’être libéré du Mauvais qu’il aura pu reconnaître grâce à la Sagesse de Dieu que l’Esprit Saint lui donne.

La victoire est acquise d’une manière définitive en Jésus. C’est une certitude de Foi. Mais, jeté dehors (Jn 12,31), le « *Prince de ce monde* » (Jn 14,30) se retourne contre les enfants de la nouvelle Eve, Marie. C’est pourquoi, nous devons demander au Père de nous délivrer du Mauvais. Ce qui sera accompli d’une manière définitive dans le retour en Gloire de Jésus à la fin des temps. Cette demande nous renvoie au Jugement dernier, à cette heure où tout sera récapitulé dans la Christ (Ep 1,10),

« Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c’est lui qui doit régner jusqu’au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. (...) Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. » (1Co 15,24.28)

Cette septième demande du « Notre Père », nous fait demander la vertu morale de **Tempérance** par laquelle l’homme oriente vers le bien ses appétits sensibles, et ne se laisse pas entraîner pour suivre les passions de son cœur. Ainsi, avec l’aide de la grâce de Dieu, il arrive à avancer dans le monde, sans être du monde, tout en étant gardé du Mauvais par le Père.

Depuis ses origines, notre Ordre a pour mission au cœur de l’Église de service le Seigneur Jésus dans les plus petits qui sont ses frères. Cet appel est au cœur de la vie de chaque membre en tant que Chevalier ou Dame de l’Ordre. La septième demande rejoint cette vocation des membres et lui donne une plénitude de sens. Dans le chemin qui est le nôtre, porteurs de l’histoire séculaire de l’Ordre, nous sommes appelés, personnellement et en famille maltaise, à vivre la charité sous la forme de l’hospitalité. Ainsi non seulement nous entrons sur le chemin de sanctification mais de plus, par le soin apporté aux pauvres et aux malades, nous témoignons à notre niveau de la victoire de l’Amour de Dieu sur l’indifférence des hommes. Il est

²⁴ *Catéchisme de l’Église Catholique*, n° 2850.

²⁵ François, *Audience Générale* du 9 avril 2014.

possible également d'intégrer à cette septième demande de l'oraison dominicale tout le travail diplomatique de notre Ordre pour la paix du monde et la manifestation de la victoire du Ressuscité par la participation à la construction d'une société à la hauteur de l'homme dans toutes ses dimensions.

Amen

Ce mot qui clôt la prière du « Notre Père », et les nombreuses prières liturgiques, est comme le « *fiat* » de Marie au moment de l'Annonciation : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* » (Lc 1,38). Nous manifestons ainsi que nous adhérons pleinement à ce qui vient d'être dit, d'être prié.

Comme membre de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, et en considérant tout ce qui vient d'être contemplé, le « Amen » que nous disons au terme de l'oraison dominicale nous renvoie au désir profond que nous avons chacun d'entre nous à vivre pleinement notre vocation d'hospitalier. Nous proclamons alors ce que nous prions chaque jour :

« Donnez-moi les forces nécessaires pour pouvoir mettre en exécution ces désirs, selon les enseignements de l'Évangile, avec un esprit désintéressé et profondément chrétien, pour la gloire de Dieu, la Paix du monde et le bien de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Amen »

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chapelain Magistral